

## 1.1 Pourquoi choisir Oman ?

Oman n'est pas un pays qui t'ouvre les bras en criant "Welcome". Il t'observe d'abord, te jauge, et s'il t'accepte, c'est pour longtemps. C'est une terre d'équilibre improbable : monarchie absolue, mais sans paranoïa ; religion omniprésente, mais sans fanatisme ; tradition forte, mais modernité assumée. Tu sens la stabilité partout, jusque dans la façon dont les gens marchent, lentement, posément.

La monarchie ibadite, c'est le ciment de tout ça. Un islam sobre, tolérant, mais discipliné. Ici, la foi structure le quotidien sans l'étouffer. Pas de débats hystériques ni de coups de menton politiques. Le Sultan, respecté au point qu'on ne prononce son nom qu'avec prudence, est vu comme un père. Et dans un Moyen-Orient souvent sous tension, cette sérénité politique vaut de l'or.

Règle invisible : Ne parle jamais politique, jamais religion, jamais du Sultan. Tu n'as rien à y gagner, et tout à y perdre.

La sécurité, elle, est presque déconcertante. Tu oublies de fermer ta voiture ? Elle sera là demain. Tu te promènes seul la nuit ? Personne ne t'approche. C'est un pays où le risque d'agression est quasi nul, mais pas parce qu'il n'y a pas de tentations, simplement parce que les règles sont claires et les sanctions rapides.

Économiquement, Oman ne vit plus seulement de son pétrole. Le pays a compris qu'un baril ne remplit pas les têtes, alors il a misé sur la logistique, le tourisme de niche, les infrastructures, l'ingénierie, la santé et l'éducation. Tu le vois dans la qualité des routes, dans les zones franches flambant neuves, dans les hôtels de luxe plantés au milieu du désert.

Conseil d'initié : Les profils techniques, médicaux et pédagogiques ont la cote. Si tu veux t'implanter, vise un poste de spécialiste. L'Omanisation ferme les portes du bas, mais ouvre celles du haut.

Les salaires, pour les bons profils, restent attractifs. Les packages d'expatriation ici n'ont pas encore fondu comme à Dubaï : logement, voiture, assurance santé, parfois billets d'avion pour rentrer au pays. Tout dépend de ta capacité à négocier avant le départ, car rien ne s'ajoute ensuite. Ce n'est pas un pays de bonus : c'est un pays de promesses tenues à la lettre, quand elles ont été bien écrites.

Le rapport au travail, lui, est hiérarchique et lent. Tu peux t'agacer, mais tu n'y changeras rien. Ici, le temps appartient à Dieu, pas à ta montre. Les décisions se prennent quand elles doivent se prendre, pas quand tu les réclames. La clé, c'est la constance : être là, visible, respectueux, sans hausser le ton.

Le climat est une autre forme de test. L'été dépasse souvent les 45 degrés, mais le reste de l'année est une carte postale. Pas d'hiver glacial, pas de mousson étouffante, juste cette chaleur qui forge la patience et t'oblige à revoir ton rythme. Le pays t'impose une lenteur nécessaire, une sorte de méditation forcée.

À éviter : Sous-estimer la chaleur. Même les locaux fuient le soleil entre midi et seize heures. Si tu veux survivre, vis la nuit, dors le jour.

Le pays est aussi un excellent point d'ancrage régional. De Mascate, tu peux t'envoler vers Dubaï, Doha, Bombay ou Bangkok en quelques heures. Beaucoup d'expats basés ici jonglent entre les hubs régionaux, travaillant à Oman mais négociant ailleurs. Ce n'est pas un isolement, c'est une base stratégique.

Sur le plan humain, Oman déroute par sa retenue. Les gens sont polis, généreux, mais à distance. Tu n'as pas à forcer le lien. L'amitié ici se tisse lentement, dans le respect et la constance. Le paraître compte moins que la tenue, la parole donnée plus que le sourire. Si tu arrives en conquérant, tu te brûles les ailes ; si tu arrives en observateur, tu seras invité à partager le café et les dattes.

Règle invisible : Ce n'est pas toi qui t'intègres à Oman, c'est Oman qui t'autorise à t'intégrer.

La propreté, l'ordre, la modernité discrète du pays te frappent vite. Les routes sont impeccables, les villes peu bruyantes, les enseignes sobres. Rien à voir avec la frénésie des Émirats. Oman cultive une forme de dignité tranquille. Le chaos n'a pas sa place, même dans la circulation.

Conseil d'initié : Laisse tomber les comparaisons avec Dubaï. Ici, la richesse ne s'affiche pas, elle se vit.

Le système administratif, lui, est paradoxal : digitalisé en façade, mais encore très humain derrière. Les formulaires se remplissent en ligne, mais la validation dépend souvent d'un fonctionnaire qui veut voir ton visage. C'est ce mélange de modernité et de tribalisme administratif qui déroute les nouveaux venus.

Le pragmatisme du pays s'exprime aussi dans sa politique migratoire. L'"Omanisation" est stricte, mais pas idiote. Les postes simples sont réservés aux locaux, mais le pays sait qu'il a besoin des étrangers pour faire tourner ses secteurs techniques. C'est une coopération sous conditions : tu es utile, tu restes ; tu deviens interchangeable, tu sors. Oman, c'est enfin un pays qui te réapprend la mesure. Pas de tape-à-l'œil, pas de course à l'ego. La réussite se lit dans la stabilité, pas dans la démonstration. Tu t'y sens souvent observé, mais rarement jugé. Si tu sais t'adapter, tu découvriras un équilibre rare entre exigence, paix et dignité.

Astuce de survie : Oublie la logique occidentale du "tout doit aller vite". À Oman, la vitesse se paye cher. Ce pays récompense la patience, pas la précipitation.

Oman ne te promet pas une vie facile, mais une vie claire. Si tu cherches le confort sans la superficialité, la chaleur sans la folie, la foi sans le prosélytisme, tu es au bon endroit. Ici, la stabilité n'est pas un mot : c'est un mode de vie.

## 1.2 À quoi s'attendre concrètement

Oman n'est pas le genre de pays qui te déroule le tapis rouge. Il t'accueille avec un sourire calme, puis te fait attendre. Ici, la lenteur n'est pas un dysfonctionnement, c'est une philosophie. Tu vas vite comprendre que la notion de "délai administratif" est un mirage. Ton titre de séjour peut arriver en une semaine... ou en quatre. Ton compte bancaire ? Bloqué tant que ton sponsor n'a pas signé une feuille qu'il oubliera peut-être dans son tiroir pendant deux semaines.

Astuce de survie : Scanne tous tes documents et garde-les sur ton téléphone. Quand un agent "oublie" ta demande, tu ressorts tout en 30 secondes et tu gagnes trois jours de vie.

La bureaucratie omanaise a un rythme tribal : elle dépend plus du bon vouloir d'un individu que d'un système. Tu as rempli ton formulaire ? Parfait. Mais le tampon, lui, n'existe que si quelqu'un décide de le poser. Et si tu t'énerves, tout s'arrête. Le calme est ton passeport invisible.

Règle invisible : Tu n'obtiens rien ici en réclamant. Tu obtiens en revenant, poliment, jusqu'à ce qu'ils te respectent pour ta constance.

Côté finances, prépare-toi à tomber de ta chaise. Le coût de la vie à Mascate rivalise avec certaines capitales européennes, sans offrir la même densité de services. Le logement t'engloutit la moitié de ton salaire si tu veux un quartier décent. Tout est importé : lait, fruits, lessive, parfois même le papier toilette. Résultat, ton caddie prend 30 % de taxe logistique avant même la caisse.

À éviter : Croire qu'un bon salaire suffit. Entre les dépôts obligatoires, la clim qui tourne non-stop et les loyers payés d'avance, ton budget s'évapore avant le premier coucher de soleil.

Les écoles internationales sont une autre claqué. Tu payes pour l'excellence, mais aussi pour la rareté. Il n'y a pas de service public pour les étrangers, donc chaque rentrée est une négociation bancaire. Même les familles aisées calculent à deux fois avant d'inscrire un enfant.

La voiture, elle, n'est pas un luxe, c'est un organe vital. Les transports publics sont une légende urbaine : quelques bus Mwasalat pour la forme, rien d'autre. Sans voiture, tu es prisonnier de ton quartier. Tout est conçu pour rouler : routes neuves, parkings immenses, stations-service impeccables. Tu peux te passer de clim, mais pas d'un volant.

Astuce de survie : Loue au début, achète ensuite. Les garagistes expats sauront te dénicher une japonaise fiable à moitié prix.

L'autre vérité, plus subtile, c'est la culture du "oui qui ne veut pas dire oui". À Oman, dire non est impoli. Donc on te dira "oui, bien sûr", avec un sourire. Mais si la réponse réelle était non, rien ne se passera. Pas d'explication, pas de conflit, juste un silence poli. C'est un art millénaire de l'évitement élégant.

Conseil d'initié : Quand un Omanais te dit "Inshallah", entends "on verra". Quand il te dit "no problem", méfie-toi : c'est souvent un problème déguisé.

Dans le monde professionnel, cette logique est reine. Les décisions se prennent lentement, à plusieurs niveaux, et toujours en haut de la hiérarchie. Tu peux être brillant, rapide, ultra-efficace, ça ne change rien. Le patron décide, quand il veut. Et tant qu'il n'a rien dit, tout le monde fait semblant d'attendre "une validation". Ce n'est pas du laxisme, c'est une autre temporalité du pouvoir.

La chaleur, elle, finit de t'apprendre la patience. Entre mai et septembre, le thermomètre grimpe à 50°C. Les trottoirs deviennent des plaques chauffantes, les poignées de porte brûlent la peau. Les Omanais, eux, disparaissent dans les malls climatisés. La vie se déplace sous verre : cafés, galeries, parkings souterrains. Tu vis dans un monde parallèle, à 21°C constants.

Règle invisible : Ne juge jamais un local qui passe sa journée au centre commercial. C'est sa version du parc public, et c'est la seule où il ne fond pas.

L'intégration, elle aussi, suit la loi de la lenteur. Les Omanis sont d'une politesse désarmante, mais leur distance est réelle. Ils t'observent longtemps avant d'ouvrir une porte relationnelle. L'amitié se gagne à la fréquence, pas à la sympathie. Tu seras souvent invité à boire un café, rarement à partager une intimité.

Conseil d'initié : Rejoins un club sportif ou un cours collectif. Les échanges se créent dans l'action, pas dans les invitations.

La vie sociale des expatriés tourne beaucoup autour d'eux-mêmes. Les nationalités se regroupent : les Français avec les Français, les Indiens entre eux, les Philippins entre collègues. Oman est paisible, mais peu mélangée. Si tu veux sortir de la bulle, il faut le vouloir activement.

À éviter : Penser que "le respect" local est de la sympathie. C'est de la courtoisie codifiée. Ne la confonds jamais avec l'amitié.

Et puis, il y a ces “cautions cachées” qui transforment chaque installation en mini-investissement. Tu payes une caution pour ton logement, une autre pour l’eau, une autre pour l’électricité, encore une pour internet. Parfois même une pour la carte SIM. Et tout ça, souvent, sans reçu immédiat. Les remboursements ? Si tu pars, tu les attends des mois.

Astuce de survie : Fais-toi un tableau Excel de tout ce que tu verses, avec copies des preuves de paiement. Sans ça, tes dépôts se perdent dans le désert administratif.

Les écoles, les loyers, les contrats : tout se paie à l’année. Et “à l’année” veut dire souvent “en un seul chèque”. La culture du paiement échelonné n’existe pas. Tu signes, tu payes, et tu pries pour que le service suive. Ce pays n’a pas inventé la flexibilité financière, mais il a perfectionné l’art de te tester sur ta solidité.

Vivre à Oman, c’est accepter que rien ne soit rapide, que tout coûte un peu plus cher que prévu, et que chaque interaction sociale demande décodage. Mais c’est aussi vivre dans un endroit où tout fonctionne, lentement, certes, mais avec une rigueur tranquille. Si tu t’adaptes à ce tempo, tu découvriras une forme rare de sérénité : celle d’un pays où, malgré les lenteurs, tout finit par arriver.

### 1.3 Aperçu culturel rapide

Oman, c'est un pays où tout ce que tu crois savoir sur le monde arabe se démonte doucement, tasse de café à la main. Ce n'est ni le bling de Dubaï, ni la ferveur de Riyad. Ici, la religion ne s'impose pas, elle structure. Elle n'embrase pas les rues, elle règle les gestes. L'islam ibadite, seul au monde, est la boussole morale du Sultanat : tolérant, pudique, méticuleux. C'est une foi de tempérance, on prie, on ne parade pas.

Règle invisible : L'islam ibadite ne se vend pas, il s'incarne. Le respect est dans le comportement, pas dans les mots.

Cette foi irrigue la vie quotidienne, sans t'étouffer. Tu entends l'appel à la prière comme un battement de cœur collectif, mais personne ne t'agrippe pour t'y traîner. Les mosquées sont des points de repère, pas des champs de contrôle. Pourtant, oublie l'idée d'un espace laïque : ici, tout acte public a une résonance spirituelle. Même ton silence compte.

À éviter : Parler de religion comme d'un sujet "d'étude". Pour eux, ce n'est pas un thème de conversation, c'est le socle de tout.

Le respect et la politesse sont l'oxygène social du pays. Pas une façade, une nécessité. Tu ne t'imposes pas, tu t'insères. Hausser le ton, couper la parole, faire de l'humour à double tranchant : autant de suicides sociaux instantanés. Le calme, c'est la norme. On discute posément, on pèse chaque mot, et si tu franchis la ligne, la conversation meurt sans bruit.

Astuce de survie : Apprends à sourire avec les yeux. C'est la seule émotion qu'on peut exprimer partout sans choquer.

Le non-conflit, c'est presque un art martial ici. Un désaccord ne se dit pas, il se dilue. Si quelqu'un te dit "on verra", c'est souvent "non" avec grâce. L'harmonie du groupe passe avant la vérité brute. Pour un occidental habitué au franc-parler, c'est frustrant au début, jusqu'à ce que tu comprennes que cette douceur, c'est la façon locale d'éviter l'humiliation.

Dans les entreprises, la famille et les tribus pèsent plus que les CV. Un poste n'est pas seulement un emploi, c'est un prolongement de l'honneur. Un chef de clan a ses gens, ses cousins, ses protégés. Tu peux venir avec ton MBA, mais sans réseau, tu restes un satellite. Ce n'est pas du népotisme au sens occidental : c'est la continuité d'une loyauté millénaire.

Conseil d'initié : Ne cherche pas à “court-circuiter” la hiérarchie. Trouve le bon interlocuteur dans la lignée, et le dossier avance tout seul.

La communication est un labyrinthe feutré. On évite le mot “non” comme une gifle publique. Dire non, c’est couper le lien, donc on contourne, on détourne, on laisse mourir. Si tu veux obtenir quelque chose, il faut apprendre à lire les silences. Un long “Inshallah” soupiré vaut souvent un refus poli.

Astuce de survie : Quand quelqu’un te dit “Je vais voir avec mon supérieur”, note-le comme un “non” provisoire et prépare un plan B.

Muscat, la capitale, joue les vitrines modernes : cafés design, centres commerciaux, jeunes connectés, anglais fluide. Mais sors de la ville, et tu changes de siècle. Dans les villages de l’intérieur, les traditions règnent : la pudeur vestimentaire, la séparation des genres, la hiérarchie d’âge. On ne serre pas la main d’une femme sans invitation. On ne contredit pas un ancien. On salue lentement, en laissant à l’autre le temps d’exister.

Règle invisible : Plus tu t’éloignes de la mer, plus le code devient strict. Ce que tu fais sans problème à Mascate peut être un affront à Nizwa.

Les étiquettes sociales, ici, ne sont pas accessoires. Les tenues comptent. Même les expatriés les plus “cool” s’habillent correctement : pantalons longs, épaules couvertes. Ce n’est pas de la censure, c’est du respect. L’alcool, lui, est réglementé à l’extrême. Tu peux en consommer, mais seulement avec un permis spécial ou dans des lieux précis. La discrétion est la règle.

À éviter : Oublier que le moindre excès public peut te coller une réputation tenace. À Oman, la mémoire collective a la longévité d’un palmier.

L’hospitalité omanaise, c’est une cérémonie. Le café au safran et les dattes te seront offerts avant toute discussion. Ce n’est pas une simple politesse, c’est un rituel d’ancrage. Le temps d’un café, vous n’êtes plus étrangers. Les conversations commencent par “comment vas-tu ?”, pas par “de quoi s’agit-il ?”. Et même si tu es pressé, tu restes. Refuser, c’est insulter.

Conseil d'initié : Bois au moins trois petites tasses avant de dire “merci”. Ce mot-là, ici, veut dire “c’est assez”.

Les invitations sont longues, lentes, souvent silencieuses. On t’observe, on te jauge, on teste ton respect des codes. Tu crois être venu pour parler affaires, mais non, tu es venu pour être vu, évalué. L’accord viendra plus tard, si le lien passe.

Le pays vit à deux vitesses : celle du sable et celle de la clim. Entre la capitale policée et l'intérieur tribal, la fracture est nette. Mais les deux se respectent. Oman a réussi à moderniser sans renier son socle. C'est ce mélange improbable, Wi-Fi et sagesse ancestrale, qui le rend si singulier.

Astuce de survie : Garde toujours une tenue décente dans ta voiture. Tu ne sais jamais quand tu seras invité à un café ou à une cérémonie.

Dans cette culture, tout tourne autour de la dignité silencieuse. Les Omanis ne se vantent pas, ne s'excusent pas, ne s'expriment pas fort, ils existent avec maîtrise. C'est déroutant pour un expatrié habitué aux émotions visibles. Mais si tu t'imprègnes du rythme, tu découvres un peuple d'une élégance rare : réservé, fier, hospitalier à sa manière, tant que tu respectes la chorégraphie.

Oman ne t'apprend pas à t'imposer, mais à te situer. À comprendre quand parler, quand écouter, quand sourire. Une fois que tu as compris ce code invisible, tout s'ouvre : les conversations, les invitations, les alliances. C'est un pays où le respect précède la parole, et où la parole, une fois donnée, vaut engagement sacré.

## 1.4 Environnement politique et libertés

Oman n'est pas une démocratie, et personne ici ne fait semblant de le croire. C'est une monarchie absolue assumée, une pyramide où tout converge vers une seule figure : le Sultan. Son autorité n'est pas discutée, elle est respectée avec la ferveur tranquille d'un ordre ancien. C'est un pacte implicite : tant qu'il garantit la stabilité, personne ne le conteste. Et en échange, le pays vit dans une paix que ses voisins peuvent lui envier.

Règle invisible : Le Sultan n'est pas un sujet de conversation. Jamais. Pas dans un café, pas en message, pas même en plaisanterie.

Les partis politiques sont inexistantes, remplacés par des conseils consultatifs où le mot "consultatif" est à prendre au pied de la lettre. Les décisions viennent d'en haut, mais avec une logique paternaliste plus que répressive. Le pouvoir ne t'écrase pas : il t'encadre. On te laisse tranquille tant que tu ne touches pas aux trois tabous, le Sultan, la religion, et l'unité nationale.

La liberté d'expression existe à la marge, comme un murmure. Tu peux parler d'économie, de tourisme, de culture. Tu peux même critiquer la lenteur administrative. Mais dès que tu franchis la ligne du politique, le silence tombe. Les réseaux sociaux sont surveillés, les discussions publiques filtrées, les opinions modérées par l'autocensure collective. Personne ne te menace : tout le monde sait où s'arrête la liberté.

Astuce de survie : Garde tes débats politiques pour tes appels privés à l'étranger. En ligne, l'humour ironique est un sport dangereux.

La presse, elle, vit sous perfusion du pouvoir. Les journaux locaux publient surtout des communiqués, des portraits d'entreprises, des articles lifestyle. Les sujets sensibles disparaissent entre les lignes. Ce n'est pas de la propagande grossière, c'est du silence méthodique. Les journalistes apprennent vite que la survie passe par la retenue.

À éviter : Relayer un article critique d'un média étranger. Même un simple partage sur Facebook peut te valoir un interrogatoire.

La justice, à Oman, fonctionne comme une vieille horloge : lente, capricieuse, mais inéluctable. Les lois sont appliquées avec rigueur, mais leur interprétation dépend souvent du statut et du réseau des protagonistes. Si tu es étranger, tu passes toujours après un notable. Ce n'est pas de la corruption au sens classique, c'est une hiérarchie sociale héritée de siècles de tribalisme institutionnalisé.

Conseil d'initié : En cas de litige, ne cours pas au tribunal. Trouve un médiateur local, un avocat respecté, un ancien, ou ton sponsor. Ici, le mot "arrangement" a plus de poids qu'une assignation.

La justice omanaise n'est pas arbitraire, elle est simplement opaque. Les procédures se font en arabe, les délais s'étirent, et les verdicts tombent comme des oracles. Le droit écrit compte moins que le droit coutumier. Si tu veux survivre juridiquement, il te faut un traducteur et un parrain.

Sur le plan numérique, la prudence est une question de survie civile. Tes messages, tes partages, tes connexions VPN : tout peut être tracé. Les VPN ne sont pas interdits officiellement, mais leur usage attire l'attention. Un mauvais mot sur Twitter peut suffire à te convoquer pour "clarification". Le pays valorise l'harmonie sociale, et considère toute critique publique comme une dissonance.

Règle invisible : Ne publie rien que tu n'oserais pas montrer à ton sponsor ou à la police. À Oman, les murs ont des oreilles numériques.

Malgré tout, Oman ne respire pas la peur. C'est un autoritarisme tranquille, presque bienveillant. Les gens respectent les règles non parce qu'ils tremblent, mais parce qu'elles garantissent la paix. Dans une région secouée par les crises, la stabilité est perçue comme un privilège. Le Sultanat joue habilement la carte du consensus : pas de chaos, pas de revendication, pas de surprise.

Astuce de survie : Si tu veux parler de politique, parle d'économie. C'est le code social pour débattre sans se brûler.

La corruption officielle est rare, mais les réseaux d'influence sont partout. L'appartenance tribale reste un sésame. Les décisions administratives passent souvent par des "contacts" plus que par des formulaires. Ce n'est pas une faille du système, c'est son carburant discret. Si tu comprends à qui parler, les portes s'ouvrent. Sinon, tu restes dehors, avec ton dossier parfait mais inutile.

Conseil d'initié : Trouve un intermédiaire local loyal, pas un "fixeur" opportuniste. À Oman, la réputation vaut plus qu'un pot-de-vin.

Ce mélange d'autorité ferme et de courtoisie calculée produit une société étonnamment apaisée. Personne ne manifeste, personne ne hurle, personne ne s'agite. Les désaccords se règlent par omission, pas par affrontement. Le pouvoir n'a pas besoin de réprimer, car chacun s'auto-discipline.

Et c'est là tout le paradoxe : Oman t'impose moins par la peur que par la cohérence. Tu n'y vis pas libre au sens occidental, mais tu y vis serein. Tant que tu restes dans les lignes, le pays t'offre une sécurité et une stabilité que beaucoup t'envieront. Ici, la liberté se mesure en paix quotidienne, pas en slogans.

## 1.5 Fractures internes et tensions

Sous la surface calme d'Oman, il y a des lignes de faille qu'on ne voit pas tout de suite. Elles ne se crient pas, elles se devinent. Ce pays a bâti sa stabilité sur l'équilibre des silences : on ne parle pas des tensions, on les contourne. Et pourtant, elles existent, discrètes, profondes, structurantes.

La plus visible, pour les expatriés, s'appelle l'Omanisation. Le mot est poli, la réalité l'est moins. C'est une politique stricte visant à remplacer progressivement les étrangers par des citoyens locaux. L'intention est légitime : donner du travail aux jeunes Omanais. Mais sur le terrain, ça se traduit par des renouvellements de visas refusés du jour au lendemain, des postes fermés sans explication, et des employeurs qui jonglent entre quotas et nécessité.

Astuce de survie : Si ton poste dépend d'un visa sponsorisé, demande toujours à ton employeur d'écrire noir sur blanc la durée du contrat et la clause de renouvellement. Sans ça, ton statut peut s'évaporer en une réunion ministérielle.

L'Omanisation n'est pas une guerre ouverte, c'est un tri administratif permanent. Chaque année, le gouvernement publie des listes de professions "fermées aux étrangers". Enseignants, commerciaux, techniciens : certaines fonctions disparaissent du jour au lendemain. Pour les expatriés, cela crée un climat d'incertitude feutré. Tu travailles bien, mais tu sais que ton siège n'est jamais à toi.

Règle invisible : Ne te vante jamais de "former les locaux". À Oman, la transmission est valorisée, mais le ton paternaliste est un poison.

Les fractures sont aussi géographiques. Le Nord, autour de Mascate, concentre la richesse : infrastructures, emplois, écoles, santé. Le Sud, surtout le Dhofar, vit à un autre rythme, plus pauvre, plus rural, plus attaché à ses traditions. C'est une Oman plus silencieuse, marquée par le souvenir d'un conflit qu'on n'évoque presque jamais : la guerre du Dhofar, dans les années 1970. Une rébellion écrasée, mais encore présente dans les mémoires.

Conseil d'initié : Si un Omanais du Sud t'en parle, écoute sans commenter. Ce sujet n'admet pas d'opinion étrangère, seulement du respect.

Ces disparités régionales ne se traduisent pas en hostilité, mais en distance. Le Nord regarde le Sud comme une périphérie, le Sud regarde le Nord comme un centre qui oublie. Dans les réunions d'entreprise, tu peux parfois sentir cette tension implicite : l'accent du Dhofar, les origines tribales, les promotions qui suivent des lignes invisibles. Sur le plan social, la hiérarchie entre nationalités d'expatriés est aussi nette qu'une carte de castes. Les Européens sont valorisés, bien payés, respectés. Les Asiatiques, Indiens, Pakistanais, Philippins, Bangladais, font tourner le pays dans l'ombre. Ils construisent, conduisent, servent, réparent. Sans eux, Oman s'effondrerait en une semaine. Mais leur statut reste précaire, leur dignité souvent mise à l'épreuve.

À éviter : Se croire "au-dessus" sous prétexte qu'on est occidental. Le mépris social est mal vu, même par ceux qui profitent du système. Oman valorise la décence, pas la domination.

Ce déséquilibre est institutionnalisé par le système de kafala, la sponsorship. Chaque étranger dépend d'un sponsor omanais pour vivre et travailler. Ce sponsor contrôle ton visa, ton permis de résidence, et donc ta liberté. Dans le meilleur des cas, c'est une formalité. Dans le pire, c'est une laisse légale. Certains employeurs bloquent les transferts de visa ou retiennent les papiers pour garder leurs employés captifs.

Astuce de survie : Ne signe jamais un contrat sans vérifier que ton sponsor autorise la "release letter" en cas de départ. Sans elle, tu es coincé.

Le kafala n'est pas unique à Oman, mais ici il garde une façade plus "humaine". Beaucoup d'expats occidentaux oublient qu'ils y sont soumis eux aussi. La différence, c'est qu'ils en bénéficient : quand ton employeur te traite bien, tu ne vois pas la cage. Mais elle existe. Le système entier repose sur la confiance, pas sur le droit.

Les jeunes Omanais, eux, vivent l'envers du décor. Ils arrivent sur le marché du travail avec des diplômes, des attentes et une fierté nationale encouragée par l'État. Mais le secteur privé reste dominé par les étrangers, et les postes qualifiés ne se libèrent pas assez vite. Ce décalage crée une tension latente : polie, silencieuse, mais palpable. Certains te souriront tout en te voyant comme celui qui occupe la place qu'ils devraient avoir.

Règle invisible : Ne te plains jamais du système devant un jeune Omanais au chômage. Ce n'est pas toi qui es "victime" ici, c'est lui.

Cette frustration nourrit un sentiment d'injustice générationnelle. Les anciens ont connu la pauvreté et vénèrent le Sultan pour la stabilité qu'il a apportée.

Les jeunes, eux, veulent un futur plus dynamique, plus digital, plus libre. Ils respectent l'ordre, mais ils bouillonnent dessous. Et dans un pays où la contestation publique est impossible, cette tension se transforme en inertie.

Oman, c'est donc un pays où tout tient parce que chacun retient. Les autorités maintiennent l'équilibre par la stabilité, les citoyens par la loyauté, les expatriés par la discrétion. Ce système ne craque pas, mais il grince. Il repose sur un consensus tacite : tout le monde sait que les inégalités existent, mais personne n'en parle trop fort.

Conseil d'initié : Comprends ce silence comme une stratégie, pas une hypocrisie. Ici, la paix vaut plus que la transparence.

La société omanaise fonctionne comme une mosaïque : chaque pièce garde sa couleur, mais le dessin global reste harmonieux. Tu peux vivre des années sans ressentir ces tensions si tu les respectes. Elles ne t'empêcheront pas d'avancer, à condition de ne jamais oublier que ta place est provisoire.

Car c'est là le vrai cœur du paradoxe omanais : un pays d'une douceur désarmante, mais fondé sur un équilibre fragile entre autorité, loyauté et dépendance mutuelle. Si tu comprends ça, tu comprendras pourquoi Oman reste debout, tranquille, là où tant d'autres se sont effondrés.